

**ÉCOLE** Les élèves neuchâtelois lisent un peu mieux qu'il y a 10 ans, selon les résultats de l'étude Pisa, qui teste les acquis des élèves. Les Jurassiens ont eux très largement progressé.

## Moins d'élèves illettrés qu'il y a 10 ans

NICOLAS HEINIGER

Dans le canton de Neuchâtel, plus d'un élève sur 10, à sa sortie de l'école obligatoire, souffre de telles carences dans le domaine de la lecture qu'il risque de rencontrer de sérieuses difficultés dans son intégration sociale et professionnelle. C'est l'une des constatations du dernier rapport Pisa, qui vise à mesurer les performances des systèmes éducatifs de différents pays dans le monde.

Cette proportion de personnes que l'on doit qualifier d'illettrées reste conséquente mais elle a fortement baissé depuis 2000, année de la première enquête Pisa. Dans le canton, le nombre d'élèves très faibles en lecture a ainsi passé de 18% à 11%, une évolution dont le chef du Service de l'enseignement obligatoire (SEO) Jean-Claude Marguet se dit «très content». «C'est la preuve que les mesures que nous avons prises depuis une dizaine d'années commencent à porter leurs fruits». Pour le chef du SEO, «la lecture constitue la clé de l'apprentissage. Savoir lire veut dire savoir choisir, savoir s'orienter.»

### Le plaisir est fondamental

Autre constatation: «Les meilleurs élèves de filière préprofessionnelle lisent plus vite et mieux que les moins bons de maturité.» Un constat qui ne plaide pas pour le maintien de ce système à trois vitesses...

De Pisa comme du discours de Jean-Claude Marguet ressort un fait essentiel: «Le plaisir de lire est fondamental, il a autant d'impact sur l'apprentissage que le milieu socio-économique de l'élève», indique le chef du SEO. Fort de cette constatation, l'école neuchâteloise a engagé il y a quelques années un chargé de mission, dont l'un des rôles est justement de donner aux élèves l'envie de lire. Sur le site [www.lireplus.ch](http://www.lireplus.ch), on trouve ainsi toute une série d'ouvrages sélectionnés pour les élèves. «Nous avons également fait venir des auteurs, organisé des conférences ou des salons», détaille Jean-Claude Marguet.

### Le rôle central des parents

Mais les livres ne sont pas les seuls objets que l'on peut lire. A l'école, les élèves sont désormais confrontés aux textes les plus divers, romans mais aussi «textes informatifs, modes d'emploi, journaux ou recette de cuisine», note Jean-Claude Marguet.

Qui souligne que les parents ont également un rôle central à jouer dans l'apprentissage de la lecture de leurs rejetons: «Ils peuvent développer le sens de l'observation de leurs enfants depuis tout petits. Il faut procéder de manière ludique, pas planter un enfant de 2 ans derrière des caractères d'imprimerie». Et d'ajouter: «Evidemment, un enfant qui a une bibliothèque sous la main à la maison a plus de chances de devenir un bon lecteur...»



Pour un bon apprentissage de la lecture, le plaisir de l'élève est primordial. ARCHIVES DAVID MARCHON

### LÉGER RETARD EN MATHS ET EN SCIENCES

Outre la lecture, Pisa teste les connaissances des élèves en mathématiques et en sciences. Dans le domaine, les Neuchâtelois sont très légèrement en dessous de la moyenne nationale mais, selon Jean-Claude Marguet, «l'écart n'est pas significatif sur le plan statistique». Le chef du Service de l'enseignement obligatoire explique en partie ce léger retard par le programme plutôt «léger» en heures de cours à Neuchâtel: «Sur 10 années de scolarité, un élève neuchâtelois passe un an de moins en classe qu'un valaisan.»

### EN CHIFFRES

**900** C'est le nombre d'élèves qui, dans le canton de Neuchâtel, ont passé les épreuves Pisa en mai 2009. Tous étaient en 11e année Harnos (soit la 9e année de l'ancien système), issus des sections Maturité, Moderne et Préprofessionnelle. En Suisse, 20 000 élèves ont passé ces tests et 470 000 dans le monde entier.

**11%** C'est la proportion d'élèves neuchâtelois qui, en lecture, sont jugés «très faibles», c'est-à-dire que, sur une échelle de 6, ils ont obtenu une note inférieure à 2. Ce niveau est «problématique pour une bonne insertion dans la vie professionnelle», selon les auteurs du rapport.

**98%** C'est le pourcentage d'élèves suisses qui disposent d'un accès internet à la maison. Ils étaient 52% en l'an 2000. Toujours au plan suisse, 99% des élèves possèdent un ordinateur, contre 88% il y a onze ans. **● NHE**

## Barrière des langues

Le niveau des élèves bernois de 9e année est jugé bon (lecture et sciences naturelles), voire très bon (maths) à la lumière des résultats de l'enquête Pisa 2009. Cette relative stabilité par rapport aux enquêtes précédentes cache cependant une réalité: les résultats sont moins satisfaisants si l'on ne s'intéresse qu'à la partie francophone du canton. En lecture et en maths, les élèves du Jura bernois se rapprochent de la moyenne nationale. L'écart est par contre plus significatif pour les sciences.

Un constat que ne partage que partiellement le collaborateur scientifique de la section d'évaluation, recherche et planification du canton de Berne. «Je me distancie de cette conclusion dans la mesure où il faut considérer l'entité romande pour faire des comparaisons», relativise Werner Riesen. A ses yeux, la partie francophone du canton de Berne soutient la comparaison avec les cantons romands. «Les résultats sont mêmes exceptionnellement bons», juge-t-il, en précisant que c'est l'interprétation des points qui pose problème. De fait, le nombre d'élèves à risque, soit selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) les élèves peu performants, aurait baissé de 10 à 12% dans le Jura bernois. «Le nombre d'élèves résilients, c'est-à-dire ceux pour qui les statistiques prédiraient des performances faibles, est peu élevé, contrairement à d'autres cantons», soutient Werner Riesen. Le facteur le plus explicatif pour justifier cette différence serait le niveau socio-éducatif. «Le taux des élèves allophones ou alloctones est parmi les plus hauts dans le canton de Berne. Cela pèse sur les résultats d'environ 60 points. C'est une grosse différence», analyse le collaborateur scientifique. Qui voit deux options pour améliorer les statistiques: agir sur le niveau socio-professionnel ou exalter l'envie d'atteindre l'excellence. **● STE**

## Le Jura sur le podium

La satisfaction se lit dans les propos des responsables de l'enseignement du canton du Jura, qui se classe sur le podium romand dans les trois branches soumises au test Pisa 2009: 2e rang en mathématiques et 3e rang en sciences comme en lecture. Ces résultats des élèves jurassiens sont considérés comme très bons en maths, bons en science et encourageants en lecture.

Pour ce qui est de l'approche des chiffres, les Jurassiens de neuvième année obtiennent un résultat meilleur que la moyenne suisse (556 points contre 530); le Jura est même le canton avec le plus faible pourcentage d'élèves très faibles (4% contre 11% en Suisse romande). Cette progression de 11 points par rapport à la dernière enquête Pisa (en 2006) surprend à peine le chef du Service de l'enseignement de la préscolarité et de la scolarité obligatoire. «Nos enseignants ont une approche assez cohérente de cette discipline et, traditionnellement, les Jurassiens sont des matheux», relève Daniel Brody. Le constat vaut également pour les sciences, domaine qui bénéficie notamment d'un coordinateur dont la mission est de sensibiliser les élèves aux disciplines scientifiques. Daniel Brody relève du reste le succès que rencontre l'opération menée de concert avec l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. «L'EPFL fait circuler dans le canton un bus de découverte qui rencontre un joli succès», assure le responsable de l'enseignement.

Le Jura se distingue aussi par une forte progression des performances en lecture. La raison en est multifactorielle, juge Daniel Brody. Qui met tout de même en évidence des actions comme les cours d'appui langagiers pour les enfants allophones ou l'enrôlement d'une promotrice pour l'engagement à la lecture. **● STE**



Des remous à la filière santé de la Haute Ecole Arc. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

## HAUTE ÉCOLE ARC Le directeur de la filière santé mis à l'écart

La filière santé de la Haute Ecole Arc à Neuchâtel et Delémont (JU) traverse une période difficile. Son directeur a été prié à la mi-octobre de ne plus revenir travailler en raison de graves problèmes dénoncés par le personnel.

Le comité stratégique de l'établissement dirigé par le conseiller d'Etat neuchâtelois Philippe Gnaegi a ordonné à mi-septembre un audit portant sur ces dysfonctionnements. A la mi-octobre, le directeur de la filière a été «libéré de son obligation de travailler afin de préserver la sérénité», a précisé hier à l'ATS la directrice générale de la HE-Arc, Brigitte Bachelard. Elle confirmait une information de la TSR faisant état de congés maladie qui se sont multipliés au sein de la filière, notamment des burn-out et des dépressions. Les employés se seraient par ailleurs plaints de manque de transparence dans la prise de décisions.

### L'audit confirme les problèmes

Les résultats de l'audit ont été communiqués hier en fin de journée à la quarantaine de collaborateurs de la filière santé. Ils confirment des problèmes entre la direction et le personnel.

Il revient désormais au comité stratégique de la HE Arc de décider du sort à réserver au directeur de la filière, a indiqué Brigitte Bachelard. Selon la TSR, il ne devrait pas reprendre ses fonctions. **● ATS-RÉD**

## NEUCHÂTEL Mobilisation pour les handicapés

La cause des jeunes handicapés mentaux menacés d'être exclus des institutions (notre édition du vendredi 2 décembre) fait un tabac. «La motion populaire lancée par leurs parents a fortement mobilisé les citoyens neuchâtelois», indiquent les organisateurs de cette action. Samedi, «en quelques heures, ce ne sont pas moins de 1150 signatures qui ont été recueillies dans les quatre villes du canton. En clair, presque un quart des signatures requises pour une initiative populaire ont été récoltées en un jour seulement.» La récolte de signatures pour cette motion populaire – elle devait en réunir 100 pour aboutir – se poursuit. **● COMM-RÉD**